

LA PRESSE EN PARLE ...

le dauphiné  
LIBERE

## VU À LA COMÉDIE DE VALENCE

# Questions d'identité

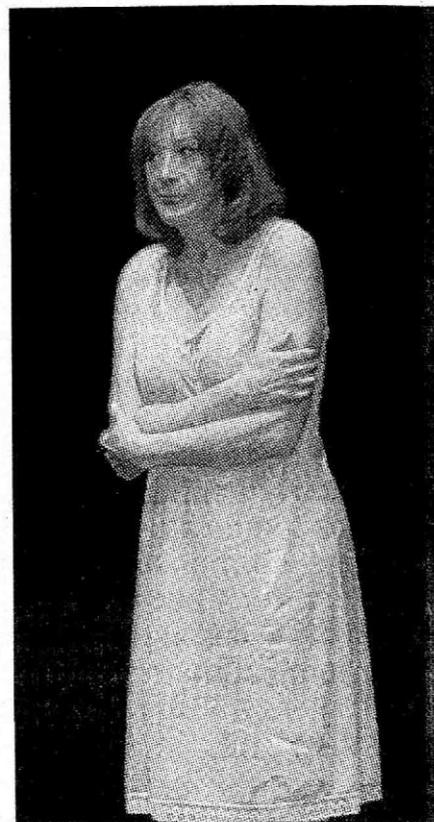
Il est des histoires peu communes. Celle de la comédienne belge Vanessa Van Durme a commencé il y a bien longtemps. Son côté femme, elle y est tombée toute petite déjà, comme un autre belge célèbre, dans une marmite de potion magique. Car "elle" était un jeune homme autrefois. Une heure et demie durant, c'est ce désarçonnant récit de vie qu'elle raconte tambour battant et seule sur scène. Un parcours émouvant, rempli de douleurs, d'humour "belge" incontournable avec accent en prime, détaillé avec cette force qui lui est propre. Vanessa Van Durme est devenue une grande, tant physiquement car sa taille flirte avec les sommets !, que par ce talent

qui fait d'elle une sacrée comédienne.

Le spectateur, pris au jeu de l'histoire, en oublierait presque que c'est sa vie qu'elle interprète et qu'elle dévoile ici (avec la complicité de son compatriote Frank Van Laecke à la mise en scène). Mais les quelques saisissants moments d'émotion où la grande dame évoque ses parents, sa mère, touchée au plus profond d'elle-même, nous ramènent presque à la réalité. Brute.

La salle du Bel Image, debout, ne s'y est d'ailleurs pas trompée qui offrit un tonnerre d'applaudissements à l'artiste flamande. Vrai qu'elle nous a, pour le coup, touchés au cœur.

L. D.



La comédienne Vanessa Van Durme incarne son propre rôle.

LA PRESSE EN PARLE ...

# Le Monde

JEUDI 22 NOVEMBRE 2007

## Vanessa, homme devenu femme

Un récit de vie, un spectacle bouleversant, au Théâtre des Abbesses à Paris

### Théâtre

**V**ous avez peut-être vu, en 2000, Vanessa Van Durme dans *Tous des Indiens*, du chorégraphe et metteur en scène Alain Platel. Elle jouait une mère d'une famille souveraine, malgré la pauvreté. La revoilà, dans *Regarde maman, je danse*, écrit et joué par elle seule. Vêtue d'une combinaison rose, pieds nus, elle raconte son histoire. Celle d'un bébé de cinq kilos qui naît en Belgique, en 1948. Un garçon. Mais comme il est étrange, en grandissant, cet enfant. S'amuser avec des voitures ne l'intéresse pas. Se déguiser en pirate non plus. Au fond de lui, il sent – il sait – qu'il est une fille.

Accepter d'être ce que l'on est, dans le cas de Vanessa, c'est faire un long chemin pour le devenir. En se laissant pousser les cheveux et des seins, d'abord. Puis en allant à Casablanca, en 1975, pour se faire enlever ce sexe d'homme qui ne lui a jamais semblé lui appartenir (« un petit demandeur d'asile, qui



Vanessa Van Durme se raconte. XAVIER DELESTRE

voulait rester là, mais ça n'allait pas»), et le remplacer par un vagin. Ainsi, Vanessa devient « la première transsexuelle de Belgique ». A une époque – celle du film de Rainer Werner Fassbinder *L'Année des treize lunes* – où la médecine ne fait pas dans la dentelle, et le regard des autres, pas de cadeaux.

« Tu regrettes ? » demande la

mère à sa fille, avant de mourir. « Je ne sais pas. Je ne pouvais pas faire autrement. » Pas faire autrement que d'arrêter d'être acteur, après les études aux Conservatoire de Gand (on veut lui faire jouer Roméo, elle se sent Juliette), puis de passer par des années de prostitution et, enfin, d'accepter que, quoi qu'elle fasse, elle sera tou-

jours pour les autres « un phénomène ». Mais c'est une femme tout simplement qui est là, sur scène, avec son mètre 90, sa combinaison rose et ses pieds nus.

Quand elle parle de la première fois où elle a été pénétrée par un sexe d'homme, son visage marqué est de toute beauté. « Je me suis sentie incroyablement heureuse. C'était si bon. Rentrer chez soi, arriver au port. Le voyage avait été si long. » Un voyage que Vanessa raconte sans le masque de la pudeur, en faisant rire la salle aux éclats. Mais ces rires s'effacent peu à peu. Aux applaudissements, on sent que chacun aurait envie de prendre dans ses bras cette femme bouleversante. Parce que c'est une femme qui n'a jamais renoncé. Une leçon de vie. ■

BRIGITTE SALINO

**Regarde maman, je danse.** De et par Vanessa Van Durme. Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, Paris 18<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Abbesses. Tél. : 01-42-74-22-77. Jusqu'au 24 novembre, à 20 h 30. De 12 € à 23 €. Durée : 1 h 30.